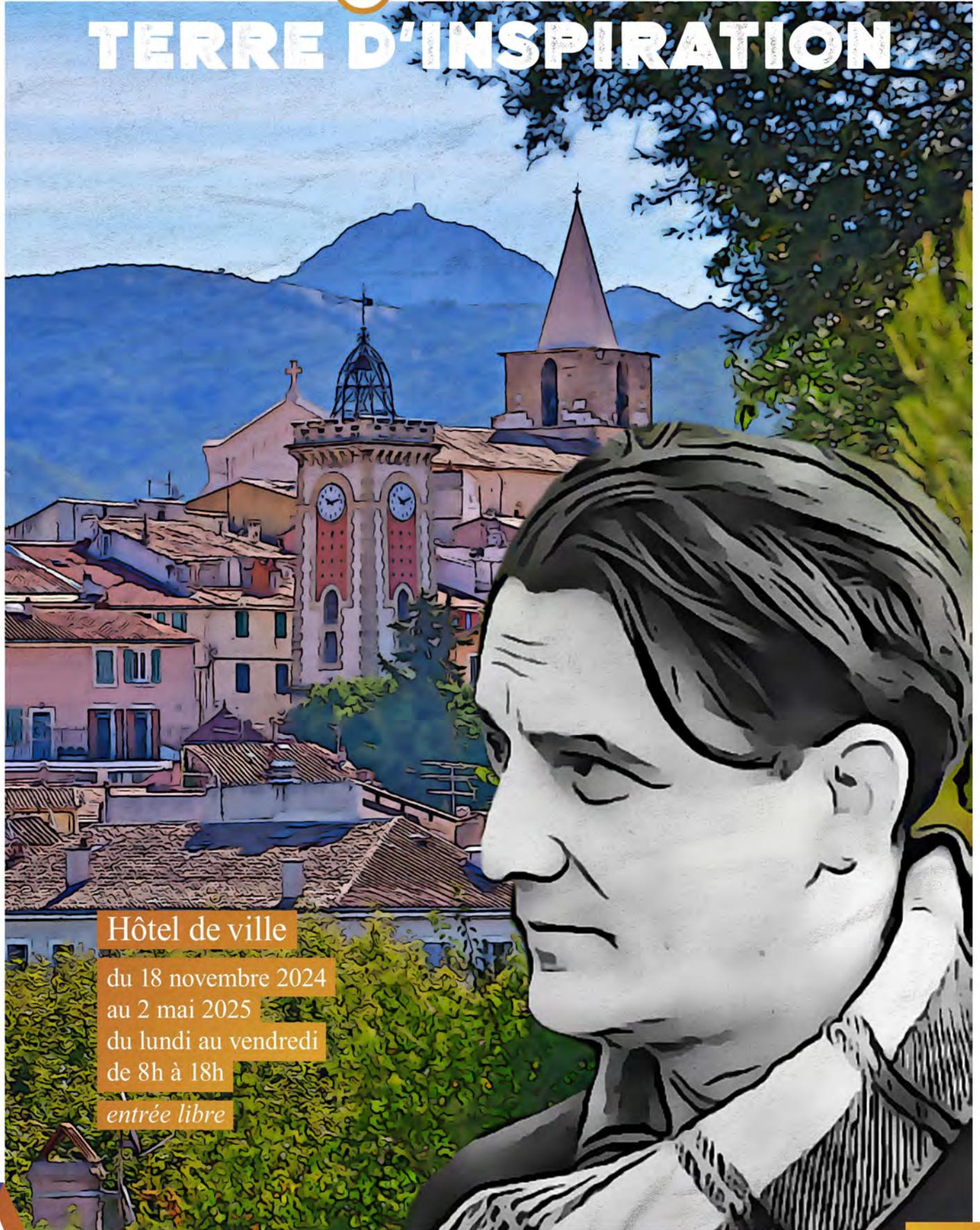




LA VILLE D'AUBAGNE CÉLÈBRE LA GLOIRE DE MARCEL PAGNOL

AUBAGNE & MARCEL PAGNOL

TERRE D'INSPIRATION



Hôtel de ville

du 18 novembre 2024

au 2 mai 2025

du lundi au vendredi

de 8h à 18h

entrée libre

Plus d'informations
sur aubagne.fr



 **LAMETROPOLE**
AIX-MARSEILLE-PROVENCE



AUBAGNE
en Provence

Les terres d'Aubagne, ce sont ses premiers jours, ses premiers pas, ses premiers succès de cinéaste.

Son inspiration.

Marcel Pagnol gardera pour elles une profonde tendresse toute sa vie, un attachement que les Aubagnais ont su aussi lui témoigner très tôt d'une façon épistolaire, par leur présence lors des tournages dès 1934 dans la cité, puis en partant sur ses pas dans les collines. En attestent les lettres échangées, les photographies prises, les dessins, les événements organisés, les éditions de médailles, de timbres, d'ouvrages... Aubagne encore et toujours perpétue son souvenir et assure la transmission aux jeunes générations.

Les archives municipales conservent de très nombreux documents dans des fonds d'origine publique ou privée constitués progressivement grâce aux dons des personnes attachées à transmettre cette mémoire.

Aubagne, dans le regard de Marcel

C'est la nomination à l'école de garçons le 1^{er} janvier 1889 de Joseph Pagnol, qui amène l'instituteur sur les terres aubagnaises. Joseph loge d'abord à l'école puis, après son mariage avec Augustine en 1893, au 16 cours Barthélemy, où naissent d'abord Maurice, le 2 avril 1894 (il décède à l'âge de 4 mois et demi), puis Marcel Paul, le 28 février 1895, à 5 h du soir.



Registre de naissance 1895, coll. Ville

« *Je suis né dans la ville d'Aubagne sous le Garlaban couronné de chèvres au temps des derniers chevriers* ».

La Gloire de mon père

Dans *la Gloire de mon père*, Marcel fait une description d'Aubagne où transparaît toute sa tendresse pour sa ville natale. Il y évoque les paysages et les activités, la vie quotidienne qui marque l'esprit d'un petit garçon.

« *C'était une bourgade de 10 000 habitants, nichée sur les coteaux de la vallée de l'Huveaune, et traversée par la route poussiéreuse qui allait de Marseille à Toulon. On y cuisait des tuiles, des briques et des cruches, on y bourrait des boudins et des andouilles, on y tannait, en sept ans de fosse, des cuirs inusables (...).*



Aubagne en 1898, coll. Ville, fonds Cancellieri

Garlaban, c'est une énorme tour de roches bleues, plantée au bord du Plan de l'Aigle, cet immense plateau rocheux qui domine la verte vallée de l'Huveaune. La tour est un peu plus large que haute : mais comme elle sort du rocher à 600 m d'altitude, elle monte très haut dans le ciel de Provence, et parfois un nuage blanc du mois de juillet, vient s'y reposer un moment. Ce n'est donc pas une montagne, mais ce n'est plus une colline : c'est Garlaban (...).

Mes souvenirs d'Aubagne sont peu nombreux, parce que je n'y vécus que trois ans. Je vois d'abord une très haute fontaine, sous les platanes du cours, juste devant notre maison. C'est le monument que ses compatriotes élevèrent à notre Abbé Barthélemy, considéré comme un homme de gauche, à cause du Voyage du jeune Anacharsis. Peu de personnes l'avaient lu, et beaucoup disaient, en toute bonne foi : « Le Jeune Anarchiste ». Je l'ignorais, évidemment, à cette époque, mais j'écoutais avec ravissement la petite chanson de la fontaine, qui pépiait avec les moineaux (...). Un autre souvenir d'Aubagne, c'est la partie de boules sous les platanes du cours. Mon père, parmi d'autres géants, faisait des bons prodigieux, et lançait une masse de fer à des distances inimaginables. Parfois, il y avait de grands applaudissements, puis les gens finissaient toujours par se disputer, à cause d'une ficelle qu'ils s'arrachaient des mains, mais ils ne se battaient jamais ».



Le Monument de l'Abbé Barthélemy, coll. Ville



Le Bar du Bosquet, coll. Ville, fonds Bonifay

Célestin Espanet (maire d'Aubagne en 1935-1940 et 1944-1945) témoigne aussi, dans un manuscrit conservé aux Archives municipales, des loisirs de Joseph Pagnol. Celui-ci, en fin de journée, rejoignait le père de Célestin au bar du Bosquet (face au cours Voltaire) pour faire une partie de manille.

À la rentrée 1897, la famille Pagnol quitte Aubagne pour Marseille, où Joseph est affecté. Marcel ne reviendra dans sa ville natale que plusieurs dizaines d'années plus tard. Il en garde toutefois la tendresse de l'enfance et le souvenir des délicieuses vacances dans les collines.

Le succès de *Topaze* le fait renouer avec elle d'une façon bien administrative : il a besoin d'un acte de naissance pour satisfaire un dossier d'attribution de la Légion d'honneur !

Les Aubagnais découvrent que l'illustre cinéaste est enfant du pays. Pagnol offre alors à sa ville natale une représentation de *Topaze* puis de *Marius* au Comoedia.

Pagnol, cinéaste sur les terres aubagnaises



La ferme d'Angèle dans le vallon de Marcellin, coll. Poucel

Après les triomphes de ses pièces au théâtre et de ses premiers films, Marcel Pagnol décide de maîtriser toute la chaîne de tournage d'un film. Il fonde sa propre société et achète des studios à Marseille, rue Jean-Mermoz. Il porte son choix sur le territoire de son enfance pour y créer une cité du cinéma.

En 1931, il achète sur Aubagne, à Émile Victor Chauméry, plus de 24 hectares de garrigue. Ce vallon du Cuirassier prend le nom de vallon de Marcellin, du nom de son propriétaire en 1860, Marcellin Camoin. Il abrite les ruines d'une bâtisse, la ferme de La Douloire.

Pagnol y tourne en plein air, principalement les scènes de deux films pour lesquels il fait construire des décors par le maçon de La Treille, son ami d'enfance, Marius Brouquier. Il fait restaurer et agrandir la ferme pour *Angèle*, et bâtir tout un village pour *Regain*. Il fait aussi labourer entièrement le vallon pour pouvoir y aménager son plateau de tournage.

Angèle est le premier film long métrage entièrement réalisé par Marcel Pagnol en 1934, d'après l'œuvre de Jean Giono, *Un des Baumugnes*. Fernandel est engagé pour la première fois par Marcel pour y jouer Saturnin, aux côtés d'Orane Demazis, Angèle.

Trois ans plus tard, les Barres de Saint-Esprit, qui dominent le vallon, accueillent les décors du village d'Aubignane pour **Regain**, film adapté de l'œuvre éponyme de Giono.

« Un jour de l'automne 36, Pagnol vient me chercher à nouveau (...). Mius, tu vas me construire ici un village en ruines exactement pareil à celui que tu as vu là-bas (Redortiers). Il s'appellera Aubignane. Ce sera moins loin et plus commode pour tourner. Il faut que tu me fasses tout, tu entends : la maison de Panturle, la forge, la boulangerie, le moulin et une rue entière bordée de maisons en ruines. Je te donne trois mois. Je veux pouvoir commencer à tourner avant la fin de l'année. Il me faut du vent, beaucoup de vent... ».

Marius Brouquier



Le village d'Aubignane vers 1939-1940, coll. Poucel

Deux mois sont nécessaires pour monter les décors.

Comment ne pas voir dans le choix du nom d'Aubignane un clin d'œil, une nouvelle fois, à sa ville natale ?

« Au-delà du vallon se dressait une colline allongée. Elle avait la forme d'un vaisseau de guerre à trois ponts, en retrait les uns sur les autres. Elle portait de longues pinèdes, séparées par des à-pics de roches blanches... ».

La Gloire de mon père

Après le tournage de *Regain*, Marcel Pagnol déclare : *« Ce furent mes plus belles vacances. ».*

La consécration de l'Académie française

Élu le 4 avril 1946 à l'Académie française, Marcel Pagnol fait son entrée sous la coupole le 27 mars 1947, cérémonie qui est pour la première fois filmée. Il occupe le fauteuil numéro 25 en succédant à Maurice Donnay, auteur dramatique comme Marcel. Il devient le premier « académicien du cinéma ».

Le Maire d'Aubagne Mario Cresp salue son entrée à l'Académie française par l'envoi d'une lettre le 11 mai 1947, à laquelle Marcel apporte une réponse reproduite dans *Le Cri d'Aubagne* :

« Oh, non ! N'organisez pas l'apothéose de l'enfant d'Aubagne, ce serait exactement le contraire du pilori mais aussi difficile à supporter. La foule me fait peur et les seuls hommages qui pourraient me faire plaisir par avance ce sont les hommages posthumes. Nous n'en sommes pas encore là... ».

Le *Cri d'Aubagne*, mensuel local, salue aussi dans ses colonnes l'entrée de l'académicien sous la coupole. Marcel Pagnol lui répond :

« *Merci cher Cri d'Aubagne, de votre article et de votre lettre. Je suis étonné de me voir à l'Académie mais cette surprise ne diminuera pas ma vanité. J'irai vous voir vers la fin du mois d'août ; j'irai saluer Madame Négrel, qui dans la chambre de ma mère - il y a déjà cinquante ans – me fit comprendre avec deux gifles que l'affaire qui commençait pour moi était une affaire sérieuse. J'irai aussi rendre visite au tailleur de pierres près de la statue de notre bon abbé. Il sculptait, d'un même ciseau, des croix funéraires ou des mortiers pour l'aioli.*

Présentez ma meilleure amitié à Georges Sicard ; habite-t-il toujours ma maison natale ? Pour lui je ne le saluerai pas, mais je l'embrasserai volontiers.

Envoyez-moi régulièrement votre Cri. Il est fort bien fait, et les comptes rendus de football sont très savoureux. Amicalement,

Marcel Pagnol ».

Les derniers films tournés dans les collines d'Aubagne par Pagnol sont *La Fille du puisatier* en 1940 et *Manon des sources* en 1952 et *le Secret de Maître Cornille* en 1954.

« *L'eau, je crois que c'est un grand sujet. Un des plus grands puisque c'est un des plus simples. Moi, je n'ai jamais écrit que des lieux communs. De quoi parlent mes pièces ou mes films ? Du pain, de l'eau, de la mère, de l'enfant naturel, de choses toujours très simples ».*

Marcel Pagnol, 1963

Les liens d'amitié

Lucien Grimaud (1909-1993) journaliste, conteur, historien et homme politique. Il fait la connaissance de Marcel Pagnol alors qu'il est élève au Lycée Saint-Charles à Marseille où le « Maître » (comme il l'appelle toujours) est affecté en tant que répétiteur. Il partage les souvenirs de cette rencontre dans son ouvrage paru en 1973, *Histoires d'Aubagne* :

« *Le jeudi et le dimanche, lorsqu'il était de service, il rassemblait les pensionnaires dans la cour et il nous emmenait à la promenade, en colonne par deux (...). L'hiver, il portait une ample cape noire à la Bruant et un chapeau noir à bords*



Marcel Pagnol revêtu de son costume d'Académicien, coll. Ville, fonds Daguer



Georges Berni et Lucien Grimaud en 1986, coll. Ville

Un jour, alors que nous avons franchi les limites autorisées et qu'il venait à notre rencontre, un d'entre nous avait crié : « Attention, le pion arrive ! ». Il nous fit remettre en rangs et, avant de donner le signal du retour au lycée, il dit : « Apprenez, messieurs, que le mot « pion » vient de péon qui veut dire « gardien de troupeau ».



La dernière visite du couple Pagnol à Aubagne en 1972, coll. Ville

« L'ami Lucien », comme aimaient l'appeler René Pagnol (frère de Marcel) et Jacqueline Pagnol (épouse de Marcel), est à l'origine du retour « aux sources » de Marcel le 27 août 1972. En effet celui-ci revient en compagnie de son épouse sur ses terres à l'occasion d'un reportage. Pierre Tchernia au micro, le réalisateur Georges Folgoas et le producteur Claude Heymann entraînent notre académicien à remonter le temps en parcourant les sentiers du souvenir pour le tournage d'un documentaire diffusé par l'ORTF le 1^{er} décembre 1973. Une photo prise sur le perron de la maison communale et parue dans *Le Cri d'Aubagne* montre Marcel et Jacqueline Pagnol entrant en toute simplicité à la mairie pour signer le livre d'or. Le couple est entouré du député-maire Edmond Garcin, de Denise Gautrand-Négrel, la fille de Maria Négrel qui avait mis au monde le « petit Marcel », de Georges Berni, biographe et initiateur des circuits, de Lucien Grimaud, son ami et premier adjoint, et de Georges Sicard, journaliste. Pagnol dit alors à Lucien Grimaud : « Je ne suis pas encore parti et déjà je voudrais revenir ».

En 1973, Marcel Pagnol rédige sa dernière préface pour la sortie de l'ouvrage de son ami Lucien Grimaud, *Histoires d'Aubagne*.

Quelques mois plus tard, c'est à Lucien Grimaud de rendre hommage à son maître qui vient de disparaître. C'est lui qui prononce l'allocution au nom de la Ville d'Aubagne le jour de l'inhumation de Marcel Pagnol dans le petit cimetière de La Treille :

« De cet Aubagne que vous avez tant chanté, dont vous connaissez toutes les collines, toutes les « drailles » et les points d'eau les plus secrets... Notre Aubagne qui palpète à la lecture de vos livres, car elle se reconnaît tout naturellement dans ces pages toutes simples qui évoquent la vie que nous avons connue lorsque, comme vous le dites, notre « Garlaban était couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers... ».

Lucien fleurit fidèlement la tombe de Marcel chaque 18 avril.

Georges Berni (1913-1998) instituteur, directeur de l'école Antide Boyer.

Né le 23 janvier 1913 à Aubagne, il suit ses études à l'école Lakanal et entre à l'école normale d'instituteurs à Aix-en-Provence en 1930. Après son service militaire, il est nommé instituteur à la Millière, puis à la Valbarelle à Marseille.

Il est rappelé en activité le 29 août 1939 dans le 27^e régiment des tirailleurs d'Afrique. Fait prisonnier dans l'Aisne le 20 mai 1940, il est interné dans un stalag à Wustrau. Il crée avec d'autres prisonniers du camp, une troupe de théâtre et met en scène *Marius* de Marcel Pagnol. En 1943, après plusieurs tentatives, il s'évade et rejoint Aubagne.

Après la guerre, il reprend sa carrière d'instituteur et la termine en 1967 en tant que directeur à l'école Antide Boyer à Aubagne.

Georges Berni a le goût de l'écriture, notamment des poésies. Il crée aussi un journal d'informations sur l'actualité du canton d'Aubagne à partir d'octobre 1945 : *Le Cri d'Aubagne*. Grâce à lui, il « rencontre » Marcel Pagnol dès 1946 en lui transmettant un exemplaire après son élection à l'Académie française. Ce dernier le remercie vivement et est ensuite régulièrement destinataire d'un exemplaire du journal aubagnais.

En août 1948, Georges Berni, toujours pour *Le Cri d'Aubagne*, interviewe le cinéaste sur le tournage de *La Belle Meunière* à la Colle-sur-Loup. Il utilise alors un procédé révolutionnaire de cinéma en couleur, le Rouxcolor. Après ce contact, les échanges entre eux se multiplient. Georges assiste aux tournages qui ont lieu en Provence, notamment *Manon des sources*. Il continue le journalisme et participe à des chroniques dans *Le Provençal*, dont plusieurs évoquent Marcel Pagnol. Il noue des relations avec les directeurs de cinéma d'Aubagne, afin de proposer des projections des films du cinéaste pour les scolaires. En 1972, il relance *Le Cri d'Aubagne* qui paraît tous les mois jusqu'en août 1974. Le numéro 1 du journal en octobre 1972 a pour titre : *Marcel Pagnol à cœur ouvert*, et de nombreux articles sont publiés par la suite. Le numéro 19 du mois de mai 1974 rend hommage à Marcel Pagnol, en titrant *Aubagne et La Provence ont perdu leur troubadour*. Quant au numéro 20, il dénonce l'état du *Château de ma mère*, la Buzine.



Georges Berni guide une école dans les collines, coll. Ville, fonds du Syndicat d'initiative



Le Cri d'Aubagne n° 19, coll. Ville, fonds du Syndicat d'initiative

En 1981, Georges Berni sort une biographie de Marcel Pagnol, *Merveilleux Pagnol*, qu'il conçoit comme un outil de travail au service des enseignants. Pendant plus de vingt ans, il reçoit de très nombreux étudiants français comme étrangers travaillant sur l'illustre auteur et publie des brochures, *Marcel Pagnol, enfant d'Aubagne et de la Treille*, puis *Dans les pas de Marcel Pagnol*.

Le Petit Monde de Marcel Pagnol

Lucien Grimaud et Georges Berni choisissent de réunir en un même lieu deux symboles identitaires d'Aubagne : Pagnol et l'Argile. Ils créent *Le Petit Monde de Marcel Pagnol*. Ils ont l'idée d'utiliser le décor des collines du Garlaban, créé par les céramistes et santonniers pour la Grande crèche de Noël dans le Kiosque à musique, afin d'y représenter les scènes des films de Marcel Pagnol avec des santons. Il sera inauguré le 19 avril 1975 par Frédéric et Jacqueline Pagnol.



Jacqueline Pagnol lors de l'inauguration du *Petit Monde de Pagnol* en 1975, coll. Ville

Le décor a nécessité l'emploi de deux tonnes de plâtre et a été réalisé par des bénévoles sous la direction de Joseph Scaturro et Antoine Musante, avec la collaboration de Paul Dol (tracés), Raymond Amy et Jean-Claude Scaturro (peinture), Tony Scalfati et Claude Barotto (gros œuvre), André Vindollet (électricité), Lucien Gallorini, Charles Voulant, Paulette Coste et Félix Gibert. Raymond Amy a façonné un chevrier inspiré de Paul Pagnol, Jacqueline Peyron un Vincent Scotto en Jofroi, Jean-Claude Scaturro un Raimu en Puisatier et Marius Chave un Fernandel en Rémouleur (Gédémus) ainsi que quatre chasseurs... *Le Petit Monde de Marcel Pagnol* a été complété au fil des ans par de nouveaux sujets : de quarante leur nombre a doublé en près de vingt ans. Les commentaires des visites étaient assurés au début directement par Lucien Grimaud et Georges Berni, puis par un enregistrement (texte de Georges Berni et voix de Lucien Grimaud, Georges Sicard et Georges Berni).

La création des circuits Marcel Pagnol

Georges Berni a, la même année, l'idée de la création des circuits Marcel Pagnol. *Un jour, dit-il, une directrice d'école après avoir vu le petit monde de Marcel Pagnol, magnifiquement réalisé par les Créchistes et les Santonniers m'a demandé de l'accompagner avec ses élèves sur le terrain.*

Je venais, sans m'en douter de mettre le doigt dans un engrenage qui a failli m'étouffer, au début, je me suis démené tout seul. Puis Lucien Gallorini, jardinier de la ville est venu m'épauler, suivi par Gabriel Bernard.

Aux côtés de Lucien Grimaud et de Georges Berni, fervents admirateurs du « maître », de très nombreux guides œuvrent pour en pérenniser et transmettre la mémoire aux jeunes générations : René Bonnet, Honoré Gasquet, Henri Bonifay, Gustave Coste, Jean Mariaud, Jean Avon, Robert Zolfanelli, Adrienne Raquet, Fernand Garcia, Robert Monetti, Edmond Mattone, Georges Mérentier, Joseph Damiani, Olivier Chesneau, Marie-Jeanne Granier, Marie-Ange Meloni, Cécile Imamovic, Philippe Escofier, Alain Carvin, Denis Dommange...

L'inscription de l'étude des *Souvenirs d'enfance* au programme des collégiens en 1977 jette des milliers d'élèves dans les pas du cinéaste aubagnais dès la création des circuits.



Des milliers de visiteurs sont partis dans leurs pas dans les collines, coll. Ville

Les *Souvenirs d'enfance* permettent toujours aux enseignants d'expliquer l'autobiographie d'une manière abordable pour les élèves. Les thèmes fétiches de l'œuvre de notre académicien comme la famille, l'amitié et la découverte de la nature résonnent encore aujourd'hui en chacun.

« Dans les pas de Marcel Pagnol », le 19 avril 1975



Jacqueline Pagnol lors de l'inauguration de la bibliothèque en 1975, coll. Ville

Une journée pendant laquelle Aubagne fixe pour de nombreuses années à venir l'empreinte de son illustre enfant dans l'espace public.

Une plaque commémorative est apposée sur la façade de la maison natale, et dévoilée par René Clair, membre de l'Académie française, et Jacqueline Pagnol, qui inaugurent ensuite deux importants équipements culturels : *Le Petit Monde de Pagnol* et la bibliothèque Marcel Pagnol.

Avec cet édifice, la Ville entre, après deux ans de travaux, dans une nouvelle ère culturelle en se dotant d'une très belle réalisation de l'architecte Victor Morabia, correspondant aux besoins de l'époque.

L'Eau des Collines et les Souvenirs d'Enfance : les adaptations

La Gloire de mon Père paraît le 25 novembre 1957, *le Château de ma mère* en 1958 et *le Temps des secrets* en 1960. *L'Eau des collines* suit en 1962, tirée d'une authentique histoire racontée à Marcel Pagnol par un paysan d'Aubagne.

En 1986, Claude Berri porte avec un grand succès à l'écran *L'Eau des Collines*. Le premier film tourné dans les alentours sort en avant-première à Aubagne à la fin de l'été, le second volet à la fin de l'année.

En 1989, Yves Robert tourne les *Souvenirs d'enfance* qui sortent à l'automne 1990.

Christophe Baratier est le dernier à tourner dans les collines en 2021 l'adaptation du *Temps des secrets*, dans lequel un Aubagnais, Baptiste Negrel, campe Lili des Bellons.



Tournage au Jas de Fontainebleau, Aubagne, 1989, coll. Ville

Les grands événements et festivals depuis près de 50 ans

1978-1984, prix Marcel Pagnol : initié par le Syndicat d'initiative à l'occasion du 20^e anniversaire de la sortie des *Souvenirs d'enfance*, réservé aux scolaires (CM2, 6^e et 5^e) .

1986, festival Marcel Pagnol : avant-première nationale du film *Jean de Florette* de Claude Berri, exposition, conférences, don à la Ville du buste en argile de Pagnol réalisé par Jean-Claude Scaturro, fils du créchiste Joseph Scaturro et frère du santonnier Meilleur Ouvrier de France Daniel Scaturro.

1995, centenaire Marcel Pagnol : création du balisage des Sentiers de randonnée dont le « sentier Pierre Tchernia », éclairage surprise du Garlaban, création de spectacle au Comoedia, création d'un buste par Daniel Scaturro, concours littéraire national ouvert aux collégiens, colloque de l'Université de Provence *Marcel Pagnol et la méridionalité*, une journée entière mémorable animée par toute une population replongée dans l'Aubagne de 1895.

2000, festival littéraire Terres d'Enfance : salon du livre, café littéraire, tables rondes, atelier d'écritures, expositions, création du prix littéraire Marcel Pagnol, à l'initiative de Floryse Grimaud. Philippe Claudel est le 1^{er} lauréat d'un prix remis par la suite à Paris.

Marcel Pagnol 2015, année anniversaire avec une programmation riche de plus de 90 rendez-vous : journée de lancement le 28 février, une œuvre du street-artiste Franck Duval - FKDL, le concert de Vladimir Cosma, représentations théâtrales, grande exposition *Marcel Pagnol, de l'encrier au projecteur*, projections de film, visites, circuits de randonnée, qui ravirent les 67 000 visiteurs.



Nicolas Pagnol et Franck Duval, 28 février 2015, coll. Ville

Aubagne est toujours actrice de la transmission de l'œuvre littéraire et cinématographique de son célèbre enfant. Elle conserve dans ses collines, dans sa garrigue, dans ses pierres, dans ses archives les témoignages de l'universalité d'une écriture qui touche toujours aujourd'hui chacun de nous. Le succès des randonnées, des projections, des lectures, des dictées, des événements sur la toile comme sur les planches en hommage à l'auteur ne dément pas l'attachement de toutes les générations aux textes de Marcel Pagnol.

Nous remercions vivement Messieurs Georges Berni fils, Guy Bérenger et Jean-Claude Poucel pour le prêt de documents et objets ainsi que Mesdames Floryse et Nicole Grimaud, Messieurs Nicolas Pagnol et Georges Merentier pour leur soutien.

Cette exposition a été conçue par le service Archives-Patrimoine avec la participation du Service de la Filière Argile de la Métropole Aix-Marseille-Provence.

Les documents présentés sont issus des Archives municipales d'Aubagne en particulier des fonds du Syndicat d'initiative et des Amis du vieil Aubagne, des fonds Dagquier et Espanet.